



HAL
open science

Expérience interculturelle et constructions biographiques

Rachid Oulahal, Thierry Malbert

► **To cite this version:**

Rachid Oulahal, Thierry Malbert. Expérience interculturelle et constructions biographiques . Le sujet dans la Cité - Revue internationale de recherche biographique, 2021, 11 (1), pp.155-169. 10.3917/lsc-dlc.011.0155 . hal-03323479

HAL Id: hal-03323479

<https://hal.science/hal-03323479v1>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Expérience interculturelle et constructions biographiques :
La mémoire autobiographique comme reflet du questionnement identitaire en
situation interculturelle**

Auteurs :

Rachid Oulahal

Rachid.oulahal@univ-reunion.fr

Laboratoire DIRE (Déplacements, Identités, Regards, Écritures)

Université de La Réunion

15 Avenue René Cassin, CS 92003

97744 ST DENIS CEDEX 9, FRANCE

Thierry Malbert

Thierry.malbert@univ-reunion.fr

Laboratoire LCF (Laboratoire de recherche sur les espaces Créoles et Francophones)

Université de La Réunion

15 Avenue René Cassin, CS 92003

97744 ST DENIS CEDEX 9, FRANCE

Mots clés : *Interculturation, Identité, Travail, Compétences interculturelles*

Résumé :

Cet article propose une exploration du concept de mémoire autobiographique et de son implication dans une situation d'appartenances culturelles plurielles. Nous analysons ainsi le lien entre la construction de l'identité et les expériences de vie dans des contextes interculturels. Dans un sens général, les situations interculturelles doivent être comprises comme toute situation dans laquelle des personnes sont exposées à des cultures multiples (immigration, origines culturelles multiples, etc.).

Dans le cadre de nos travaux de recherche dans le champ de la psychologie interculturelle, l'analyse de récits de vie laisse percevoir la place que le contact de cultures peut prendre dans les processus identitaires et les formes qu'il peut alors revêtir dans la mémoire et la narrativité autobiographique. Nous proposons de présenter le cas d'Anne-Sophie dont le récit de vie nous permet d'identifier les occurrences d'un questionnement culturel tout au long de son histoire de vie sans pour autant qu'elle n'en fasse mention explicitement. Nous nous interrogeons alors sur la possibilité d'une recherche inconsciente d'une identité (inter)culturelle pour Anne-Sophie.

Expérience interculturelle et constructions biographiques : La mémoire autobiographique comme reflet du questionnement identitaire en situation interculturelle

Introduction

« Parce que le sujet de l'acte de dire ne peut qu'être exclu des énoncés qu'il articule, lui est ouvert l'horizon des possibles constitutifs de son projet d'exister » (de Villers, 2011, p. 25).

Nous souhaitons à travers cet article aborder la question des constructions biographiques individuelles en situation interculturelle. Nos travaux de recherche s'inscrivent en effet dans la perspective de la psychologie interculturelle (Guerraoui & Reveyrand-Coulon, 2013) qui postule un lien entre la culture, les contacts de cultures et le psychisme. La question qui sous-tend nos recherches de manière générale pourrait être posée ainsi : quel souvenir laisse dans nos vies une expérience interculturelle ?

Plus précisément, nous considérons les incidences psychiques que la pluralité d'appartenances culturelles peut faire émerger chez le sujet. A cet effet, nous avons recours à la mémoire autobiographique (Conway, 2005) afin de penser l'articulation des constructions biographiques avec une situation interculturelle. La mémoire autobiographique est en effet fortement corrélée au sentiment d'identité et elle présente un intérêt certain dans l'analyse du questionnement et des réaménagements identitaires provoqués par le contact de cultures chez les sujets qui en font l'expérience.

Il s'agit donc pour nous de mieux comprendre la place que prend la situation interculturelle dans les constructions biographiques. Plus largement, nous pensons que le récit de vie est un dispositif singulier dans la compréhension et l'accompagnement de sujets en situation interculturelle (Oulahal & Denoux, 2018). Plusieurs analyses de récits de vie nous ont en effet amenés à penser que la mémoire autobiographique peut se faire le reflet d'une quête de sens face au conflit identitaire engendré par la situation interculturelle (Oulahal, 2019; Oulahal et al., 2018; Oulahal & Denoux, 2020). Nous pensons qu'une approche narrative de la psychologie interculturelle pourra bénéficier aux sujets en prise avec un questionnement, peut-être parfois inconscient, sur fond d'appartenances culturelles. Pour étayer notre propos, nous présenterons le cas d'Anne-Sophie.

Mémoire autobiographique et récit de vie pour la compréhension de l'expérience interculturelle

Erikson (1970) décrit l'identité comme la synthèse des différentes identifications vécues de la naissance à l'âge adulte. Cette synthèse permet un sentiment d'identité basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité. L'altérité est donc partie prenante du processus identitaire et nous la considérons pour cet article dans sa perspective culturelle. En effet, les modalités à travers lesquelles chaque sujet compose avec sa diversité culturelle sont en lien direct avec le développement identitaire à travers le processus d'interculturalisation qui, selon Clanet (1993), se caractérise par un mouvement paradoxal d'ouverture et de fermeture à l'altérité culturelle ainsi que par l'élaboration de nouvelles caractéristiques culturelles. Ainsi, le contact de cultures peut venir se lier à l'identité par la mise en perspective d'une altérité culturelle, d'un

système porteur de valeurs et d'éléments culturels nouveaux. Cette découverte peut être source de conflit et de contradiction pour les sujets qui en font l'expérience.

Plusieurs études ont également mis en évidence le lien entre le processus identitaire et la remémoration du passé (Levine, 2004; Picard et al., 2009; Piolino, 2008). La mémoire autobiographique est précisément le point de convergence pour notre réflexion car elle conserve pour chacun les représentations de son passé et joue un rôle fondamental dans la construction d'un sentiment d'identité et de continuité de l'existence (Conway, 2005).

Dans le cadre de nos recherches en psychologie interculturelle, nous pensons que, de par leurs relations au processus identitaire, la mémoire autobiographique et le processus d'interculturalisation devraient être fortement liés. Le processus d'interculturalisation pourrait alors être identifié dans les souvenirs autobiographiques des sujets qui en font l'expérience.

Le récit de vie devrait ainsi se faire le reflet du processus d'interculturalisation. Bruner (2010, p. 87) fait référence à « la construction de soi comme produit du récit autobiographique » et Guy de Villers (2011, p. 25) indique que « la mise en récit produit cet effet de subjectivation » qui sera au centre des préoccupations de notre article. En tant que tel, le récit de vie n'est pas conservé en mémoire en tant que récit mais sous forme d'une représentation complexe de séquences d'événements conservés en mémoire autobiographique. Ce récit consiste ainsi en une verbalisation, à un instant donné, de cette succession d'événements (Bloch, 1995). Ricœur (1983) décrit le récit de vie comme une mimésis de l'action, redescription qui rend compte de la temporalité des sujets et de leur historicité. Ricœur postule ainsi que la réalisation du récit de vie correspond à une narration de l'entre-deux, entre l'histoire de vie et sa mise en intrigue à travers une composante fictionnelle. Le récit de vie est l'énoncé subjectif d'éléments présents en mémoire autobiographique.

Si la question des appartenances culturelles n'est parfois pas au cœur de la réalité quotidienne des sujets qui en font l'expérience, il n'en reste pas moins qu'elle peut être présente dans leur histoire de vie, parfois même à leur insu. La situation interculturelle peut en effet mener le sujet à une expérience de vie faite d'ouverture à de nouvelles rencontres, expériences et opportunités de vie. Mais elle peut parfois également l'en éloigner. L'analyse de parcours de vie singuliers recueillis au cours de nos recherches nous porte à penser que des difficultés de construction du sens de la vie peuvent parfois se faire le reflet de la quête d'un équilibre face au conflit identitaire engendré par la question des appartenances culturelles. Le questionnement identitaire vient alors prendre place dans le processus de construction biographique en y inscrivant la recherche de sens interculturel. Cet article propose de revenir sur le cas d'Anne-Sophie, que nous avons rencontrée dans le cadre de nos recherches, afin de comprendre l'intérêt que peuvent avoir les approches narratives dans l'accompagnement de sujets faisant l'expérience de contact de cultures.

Présentation d'Anne-Sophie

Anne-Sophie, qui a 47 ans, est la fille unique d'un père d'origine espagnol et d'une mère française. Ses parents vivaient dans un quartier populaire d'une grande ville, de même que sa famille paternelle espagnole avec laquelle elle n'avait que peu de contact. Anne-Sophie parle de tensions assez fortes. Enfant, Anne-Sophie n'a pas toujours vécu chez ses parents. Elle passait régulièrement des périodes assez longues chez ses grands-parents maternels qui vivaient à la campagne dans un petit village du département voisin. Ainsi, au cours de sa scolarité, Anne-Sophie a été régulièrement amenée à changer d'établissement, soit dans le

quartier où ses parents vivaient, soit dans le village de ses grands-parents maternels. Elle nous dit avoir beaucoup aimé l'école et précise avoir dit très tôt que l'école était sa deuxième famille. Anne-Sophie se souvient d'une enfance heureuse chez ses grands-parents maternels, avec les bonnes odeurs de la cuisine et la préparation de la table pour les repas.

Anne-Sophie confie avoir toujours eu du mal avec l'autorité et pense que cela vient de sa relation avec son père. Elle nous dit avoir voulu lui tenir tête. Anne-Sophie pense que des événements dans sa famille espagnole ont fait que son père soit devenu autoritaire. Il pouvait parfois être violent. Lorsqu'elle évoque son rapport à l'Espagne et à sa langue espagnole, Anne-Sophie nous dit que cela a toujours été « un peu mystérieux ». Elle admet d'ailleurs que ce rapport ait pu l'amener à faire des études d'espagnol. Ses études ont été difficiles car elle avait toujours « peur de ne pas être reçue ». Elle réussit tout de même à aller jusqu'à la maîtrise mais ne peut aller plus loin : « j'étais bloquée car je voulais m'orienter vers la recherche mais j'avais peur de ne pas y arriver ».

Avec son diplôme de maîtrise, elle obtient un poste de professeure d'espagnol dans l'Éducation Nationale. Elle a beaucoup aimé son métier mais elle nous dit avoir eu « un problème d'autorité avec les élèves ». Cette difficulté à garder le contrôle de ses groupes d'élèves ne lui permet pas de continuer dans l'Éducation Nationale. Elle tente l'expérience de professeure d'espagnol dans le privé mais sans plus de succès. Anne-Sophie est aujourd'hui en recherche d'orientation et d'emploi.

Le récit de vie d'Anne-Sophie : difficile élaboration d'un sens interculturel de la vie ?

L'analyse du récit de vie d'Anne-Sophie nous permet d'entrevoir une prise en compte tardive de ses appartenances culturelles plurielles, qualifiée d'interculturalisation tardive (Oulahal & Denoux, 2018). La culture espagnole du côté paternel n'est pas réellement côtoyée au cours de son enfance. Le récit de vie laisse percevoir une quête identitaire sans pour autant qu'Anne-Sophie en fasse précisément mention, rendant cette quête d'une certaine façon énigmatique tout autant que ses études d'espagnol pour lesquelles elle trouve sa réussite « un peu mystérieuse ».

L'analyse du récit de vie d'Anne-Sophie permet également de mettre en évidence une dialectique entre solitude et besoin du groupe dans la narration de ses expériences de vie. Par exemple, lorsqu'elle relate ses études d'espagnol, son parcours présente une première partie où les étudiants étaient nombreux et la scolarité semblait se passer bien, puis une seconde partie où le groupe d'étudiants se réduira et Anne-Sophie se sentira seule pour affronter ses études qui lui paraîtront alors de plus en plus difficiles. Pour autant, lorsqu'elle envisagera des voyages en Espagne, elle tiendra à y aller seule.

Pour Anne-Sophie, le groupe permet le contact au réel alors que seule, elle reste dans un monde imaginaire ou symbolique. Tout semble aller bien lorsqu'elle est en groupe, mais elle se sent facilement en danger lorsqu'elle est seule. Elle reconnaît s'être mise en danger lorsqu'elle allait plus jeune en Espagne seule et indique qu'elle voyage désormais en groupe. Le récit de vie nous permet d'identifier un besoin d'étayage par le groupe tout au long de l'histoire de vie d'Anne-Sophie, lors des jeux d'enfants, de ses études, des randonnées, de l'éducation de sa fille et même dans la perspective professionnelle. Anne-Sophie finira même son entretien en nous disant : « Je n'ai pas de jardin, alors je vais dans les jardins des autres, des jardins partagés ».

Le parcours universitaire reflèterait selon nous également un questionnement identitaire et une difficile élaboration d'un sens interculturel de la vie chez Anne-Sophie. Alors qu'elle est préinscrite dans une faculté de psychologie, elle se rend à l'université et rencontre un professeur d'espagnol qui, prenant probablement la place d'une figure paternelle de substitution, vient ouvrir la voie à l'intégration d'éléments en lien avec la culture espagnole. Anne-Sophie indique dans ce sens : « J'ai fait une préinscription en psychologie, et en me promenant, j'ai rencontré des personnes à l'université d'espagnol et donc... à la fac d'espagnol... et donc un professeur d'université qui m'a dit "Venez voir, venez à mes cours", et puis finalement je suis restée, j'ai fait toutes mes études à la fac d'espagnol ». Ce groupe permet une réappropriation culturelle et vient étayer sa quête identitaire tout en lui apportant un projet universitaire puis professionnel. Ce projet ne semble pour autant pas répondre entièrement à ses attentes et l'installera progressivement dans des études et une activité professionnelle qu'elle trouvera de plus en plus difficile.

L'ambivalence de la relation qu'Anne-Sophie entretient avec ses origines est exprimée au cours de l'entretien : « mais quand j'étais chez mes parents, je voyais plus la famille espagnole... (Silence)... qui ne venait pas trop. Il y avait déjà le conflit entre mes parents et leur belle-famille... ». L'absence de référents d'une culture espagnole génère une attente pour Anne-Sophie et cela explique peut-être le conflit latent qui existait entre elle et son père. Anne-Sophie nous dira ainsi : « Oui j'ai de la famille en France et en Espagne, c'est du côté de mon père. Et... donc... en fait... On ne se fréquente pas trop. Parce que mon père a un peu coupé avec certaines personnes. Et moi du coup, je redécouvrais l'Espagne par moi-même. Je veux faire tout le cheminement mais toute seule, sans mon père (Silence)... c'est le conflit qui continue. Mais un conflit différent, atténué... avec le temps, avec l'âge... le pardon si on veut. Donc je me dis tous les bons moments que... bon voilà... parce qu'on m'avait emmenée en Espagne quand j'étais petite. Et... donc... j'ai voulu revenir mais différemment. Les lieux où on m'emmène, je veux y aller seule, différemment, enfin... (Silence)... d'où mes études aussi, il est possible qu'inconsciemment, je me sois dirigée vers des études d'espagnol... quoiqu'il y a des gens qui sont Français Français... qui font aussi des études espagnoles, on ne sait pas pourquoi parfois, des fois, on ne sait pas trop, enfin, ça reste un peu mystérieux (Rires). Ma réussite en espagnol reste un peu mystérieuse... »

Après son cursus universitaire, Anne-Sophie travaillera en tant que professeure d'espagnol. Elle n'arrivera pas à mettre en œuvre l'autorité attendue par son établissement face aux élèves, l'autorité étant par ailleurs la seule caractéristique qu'elle donne de son père et qu'elle semble relier à son origine familiale espagnole lorsqu'elle évoque les conflits au sein de la famille espagnole. Elle dit par exemple : « parce que j'ai un conflit avec l'autorité en fait... qui me vient de l'enfance, que j'essaie de résoudre régulièrement lorsque j'ai des employeurs. Et j'ai des difficultés administratives. Voilà pourquoi professionnellement j'ai du mal ».

Anne-Sophie nous indique que ses difficultés professionnelles étaient en lien avec un défaut d'autorité constaté avec ses élèves, défaut d'autorité constaté par ailleurs auprès de sa fille par les institutions, et notre analyse nous amène à penser ce défaut d'autorité en tant que manifestation d'un défaut du père. Pour Anne-Sophie, il apparaît que le questionnement quant à son appartenance culturelle espagnole a pu trouver écho dans son cursus universitaire et son parcours professionnel mais la non résolution du conflit identitaire ne lui aurait pas permis d'investir une forme identitaire subjective en tant qu'enseignante d'espagnol.

Anne-Sophie évoque également dans son récit de vie un auteur argentin ayant vécu en France et auquel elle s'identifie très facilement. Cet auteur paraît lui ouvrir la voie à une

réconciliation avec la figure paternelle et ses origines espagnoles mais aussi, et surtout, à la mise en place d'une identification interculturelle. Cet auteur prend en effet la place d'une figure symbolique rendant possible une intégration des différentes appartenances culturelles qu'Anne-Sophie ne réussit pas jusqu'à présent à intégrer :

« J'ai étudié un auteur latino-américain... ça m'a plu, peut-être le dépaysement, connaître une autre culture... voilà (*Rires*). Et bien en fait cette autre culture est très proche de moi parce que, en plus l'auteur que j'ai étudié, il se trouve qu'il est Argentin mais qu'il est Français parce que... en fait, je ne sais pas si vous connaissez Cortázar, c'est en fait un auteur... il n'est pas très connu en France. Mais en fait il est Argentin, j'ai vu un film qui retraçait sa vie, et apparemment il a eu la nationalité française. Il a vécu trente ans à Paris. Parce que moi après je voulais quand même faire des études de français ».

Cet auteur argentin prendrait ainsi la place d'une figure archétypale à laquelle Anne-Sophie peut prétendre, orientant le sens de sa vie et de son travail vers cette réalisation interculturelle. Le conflit identitaire en lien avec ses appartenances culturelles nous semble persister et la réappropriation culturelle ne peut intégrer le père. Cela installe Anne-Sophie dans une stratégie identitaire complexe non rationnelle, aboutissant aux difficultés professionnelles qu'elle rencontrera et qui l'obligeront à se réorienter faute d'une clarification de cette question des appartenances culturelles. Pour Anne-Sophie, nous faisons l'hypothèse d'une errance interculturelle manifestée dans son errance professionnelle.

Discussion – Approches narratives en situation interculturelle

Le récit de vie d'Anne-Sophie nous permet de voir comment une approche narrative peut donner une nouvelle perspective à une quête de sens dans une histoire de vie interculturelle. Dans le champ de l'orientation professionnelle, « la question du sens de la vie occupe une place centrale. Elle offre de nouveaux cadres pour penser l'orientation professionnelle tout au long de la vie » (J.-L. Bernaud, 2016, p. 65). Nous pourrions prolonger cette proposition en indiquant que la question du sens de la vie peut également occuper une place centrale dans le champ de la psychologie interculturelle et qu'elle offre de nouveaux cadres pour penser le processus d'interculturalité tout au long de la vie.

La quête de sens d'Anne-Sophie fait écho à son expérience de la pluralité des appartenances culturelles et plus précisément à un défaut de transmission de la culture du père. En situation interculturelle, nous comprenons que ce qui se transmet ou ne se transmet pas des cultures en présence peut venir se loger dans le processus de développement identitaire mais au-delà dans l'orientation même du sujet et la construction du sens de la vie. Pour Anne-Sophie, nous voyons en quoi l'absence de la culture du père est venue s'inscrire précisément, mais en même temps à son insu, dans son projet professionnel devenant centrale dans son parcours de vie. Elle qui allait s'inscrire à l'université dans un parcours de psychologie et qui avait croisé, par hasard nous dira-t-elle, un groupe au sein duquel se trouvait un enseignant d'espagnol qui lui avait proposé de les accompagner. Nous pouvons y voir là l'écho à une quête personnelle d'Anne-Sophie vers une appartenance au sein d'une communauté culturelle qui se ferait le miroir de son entourage paternel manquant.

Cependant, son parcours universitaire s'avèrera difficile et Anne-Sophie se dira régulièrement qu'elle ne sera pas capable d'aller au bout, elle avait peur « de ne pas être reçue ». Comme l'indique Guy De Villers (2011, p. 27) : « La mise en récit de soi-même a un effet de subjectivation. L'opération de subjectivation peut ainsi conduire le narrateur vers un moment

de reconnaissance de soi par soi et par l'autre, mais tout autant vers un moment d'étrangeté, d'énigme à tout le moins ». Nous pouvons ainsi nous interroger quant à une recherche de reconnaissance de l'autre paternel que le récit de vie d'Anne-Sophie laisse apparaître lorsqu'elle en vient à imaginer les raisons qui l'auront amenée à finalement suivre un parcours universitaire de langue espagnole.

D'une certaine façon, il nous a semblé, au cours de cet entretien, percevoir un mouvement du désir dans le discours d'Anne-Sophie, ce discours lui permettant dans un après-coup de rétablir une « quête de son identité par le biais de la reconnaissance de l'Autre » (de Villers, 2011, p. 29). De Villers indique par ailleurs : « la blessure imposée à l'illusion de l'harmonie entre soi et soi nous ouvre à un processus de quête jamais satisfaite, justement en raison de cette structure du sujet en tant qu'elle est une structure de division ». Dans le cas d'Anne-Sophie, les difficultés dont elle nous fait part au cours de ses études universitaires dans son cursus de langue espagnole, ainsi que ses difficultés professionnelles en tant qu'enseignante de langue espagnole, pourraient être analysées au regard de la quête identitaire à travers l'élément culturel qu'est la langue espagnole, mais aussi au regard de cette « blessure imposée à l'illusion d'harmonie » que cet élément culturel vient justement signifier.

Pour Anne-Sophie, un dispositif d'orientation intégrant pleinement l'expérience interculturelle vécue pourrait lui permettre de considérer ce questionnement identitaire mais surtout d'aller au-delà. Comme le précisent Savickas et al. (2010, p. 11), « s'il existe de multiples façons d'interpréter ses diverses expériences de vie, alors il est aussi possible d'envisager différentes perspectives et projets pour construire sa vie. Le rôle des conseillers est de favoriser l'augmentation du pouvoir d'agir de la personne et son adaptation flexible à son écosystème propre, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives d'auto-organisation ou de coévolution ». Il s'agirait ainsi de permettre à Anne-Sophie d'affirmer une intentionnalité qui lui permettra de s'engager dans des activités effectives qui font sens pour elle (Boutinet & Heslon, 2010). Ce paradigme du sens de la vie pour le conseil en orientation (Bernaud, 2016) apparaît tout aussi pertinent pour l'accompagnement des sujets faisant face à une difficulté où la question des appartenances culturelles est mise, ou tout du moins s'inscrit, au premier plan.

Mémoire et transmission restent liés et cette quête pourrait faire écho à la question des représentations de l'hérédité en situation interculturelle (Malbert, 2006) et des difficultés possibles dans la construction du sens de la vie et du travail. Malbert et Pithon (2015, p. 13) précisent qu'au sein des familles :

« se pose la question du choix des invariants culturels et culturels pour éduquer les enfants. Certains parents font le choix commun d'une éducation mono-culturelle exclusive à un seul lignage, d'autres incitent l'enfant à respecter à la fois les normes culturelles et culturelles issues des lignées maternelle et paternelle. Dans ce cas précis les deux cultures parentales sont alors sollicitées dans un cadre éducatif pluriculturel. Pour d'autres parents, les choix éducatifs sont beaucoup plus larges, ils dépassent la logique des héritages liés à la filiation, certains enfants eux-mêmes vont valoriser ou non certaines affiliations, y compris différemment selon les âges et les contextes ».

Ainsi, l'analyse de l'expérience interculturelle ne devrait pas faire l'économie d'une analyse mémorielle. Les expériences passées de contact de cultures du sujet façonnent le vécu qu'il peut avoir face aux expériences présentes de contact de cultures de même que l'appréhension des expériences de contact de cultures à venir.

Pour le psychologue interculturel, l'accompagnement de sujets, parfois en prise avec le conflit

émergeant du contact de cultures, nécessiterait, à notre sens, avant tout une reconstruction mémorielle, autobiographique et historique de l'expérience singulière du sujet face au contact de cultures, dans sa globalité et sa généralité. L'analyse des diverses expériences de contact de cultures pourrait en effet permettre la mise en évidence de répétitions, voire de compulsions de répétitions, dans l'expérience de vie du sujet en lien avec la question des appartenances culturelles et d'en permettre l'élaboration.

Sur le plan de la recherche scientifique, nous pensons que cette nécessité est là aussi indiquée car en effet, nos résultats nous permettent de comprendre que l'analyse du processus d'interculturalisation dans un instant présent ne peut plus suffire à la compréhension de l'expérience de contact de cultures des sujets. Il existerait une vie avant le contact de cultures dans l'instant présent, faite elle-même de contacts de cultures passés, volontaires ou imposés, valorisant ou questionnant, d'une durée significative ou temporaires, vécus facilement ou difficilement par le sujet... autant de modalités d'appréhension et de mémorisation d'une expérience passée de contact de cultures qui viendront s'inscrire pour le sujet, explicitement ou implicitement, consciemment ou inconsciemment, dans l'expérience présente du contact de cultures.

Pour Anne-Sophie, comme nous l'avons vu, la question des appartenances culturelles semble être au centre de son histoire de vie mais elle n'y fera quasiment jamais référence. Pour autant, son parcours universitaire en linguistique espagnole, se « peur de ne pas être reçue » et le « mystère » de sa réussite nous semblent faire écho à sa quête identitaire. Ainsi, le récit de vie et le souvenir autobiographique laisseraient transparaître cette tentative de réappropriation culturelle et de construction d'un sens de la vie. Pour Anne-Sophie, cette réappropriation sera progressivement mise à mal du fait de la disparition du groupe de pairs universitaires et plus tard de la naissance de sa fille qui la place alors dans la considération de la transmission en situation interculturelle (Malbert, 2010). Au cours de son entretien, Anne-Sophie nous indique d'ailleurs que sa fille, qui a 5 ans, a choisi de « faire de l'anglais » et nous voyons que la langue vient là aussi prendre une place singulière dans la dynamique intergénérationnelle.

De la même façon que la réussite universitaire « espagnole » était un mystère, l'échec professionnel en tant que professeur d'espagnol n'en reste pas moins difficile à comprendre pour Anne-Sophie. Pour reprendre les termes de Guy de Villers que nous trouvons à propos dans le cas d'Anne-Sophie : « le parcours narratif ne pourra pas exténuier le sens : il s'ordonne autour d'un ombilic où s'abrite son mystère. Le récit peut contribuer à en préciser les contours. Il n'échappera pas à la dialectique du voilement-dévoilement » (de Villers, 2011, p.27). Nous reprenons cette fois encore les termes de Guy de Villers qui nous apparaissent en écho au récit de vie d'Anne-Sophie : « Offrir à quelqu'un le pouvoir de se dire signifie qu'on lui offre d'embarquer dans une histoire qui n'est pas seulement celle de son passé, mais qui constitue aussi une ouverture vers un projet dans l'actuel de l'interaction avec un autre, ce dernier constituant son adresse. Car faire son récit de vie libère le sujet qui l'énonce pour un projet dont la détermination est rendue possible par la construction même de son histoire en récit. Ainsi, produit du discours narratif, le sujet peut s'inventer un avenir sur la base de ce qu'il a pu élaborer de son histoire » (De Villers, 2011, p.29).

Plusieurs travaux de recherche mais aussi dans la pratique professionnelle ont montré dans quelle mesure le travail sur le récit autobiographique pouvait avoir un effet de relance pour le projet de vie. Comme nous avons pu le voir avec le cas d'Anne-Sophie, le contact de cultures, ou parfois l'absence du contact de cultures, peut être source d'errance identitaire pour le sujet. Nous avons pu constater avec Anne-Sophie comment le récit de vie peut venir, dans le présent

actuel, questionner le sujet quant à son expérience et ses choix de vie. Anne-Sophie est aujourd'hui sans emploi et il semble qu'un accompagnement professionnel basé sur la construction autobiographique pourrait faire sens pour elle afin de lui permettre une perspective nouvelle sur son histoire de vie et d'en mettre en relation ses événements avec les choix qu'elle aura faits et pourra faire. Un tel accompagnement lui permettrait de repérer les contraintes en lien avec des éléments de la culture qui ont eu une influence sur son histoire afin de prendre conscience des marges de manœuvre possibles. L'analyse de ce récit de vie nous indique des répétitions qui nous paraissent culturellement significatives, tel que le rapprochement sans cesse échoué avec « l'espagnol ». Les insistances et répétitions dans cette histoire de vie d'événements faisant écho à son rapport au contact de cultures ne sont pas sans questionner le sens de ce qui viendrait insister justement dans cette histoire de vie, comme la « marque d'un désir qui court sous la trame de l'histoire » (De Villers, 2011, p.34).

Conclusion

Les approches narratives sont déjà bien développées dans le champ de l'orientation où le sens de la vie prend place dans une dynamique nouvelle au cœur de laquelle se trouvent les sujets en orientation tout au long de la vie (Cohen-Scali & Guichard, 2008; Fabio & Bernaud, 2010; Mark L. Savickas et al., 2010). Cette nouvelle perspective (*Life designing*) met les personnes en tant que protagonistes pour structurer leur vie professionnelle et lui donner un sens. Cette approche permet d'identifier des « biens-clés » (Parker, 2007), en tant qu'idéaux et valeurs fondamentales pour les personnes, et des « formes identitaires subjectives » (Guichard, 2004), en tant que formes identitaires dans lesquelles les sujets se perçoivent et se construisent. A travers ces « biens-clés » et ces « formes identitaires subjectives », chacun construit le sens de son expérience (Delory-Momberger, 2010). Le recours aux approches narratives dans le champ du conseil en orientation permet ainsi de s'appuyer sur les expériences individuelles passées pour construire les projets de vie à venir.

Cet article nous permet de voir en quoi les appartenances culturelles peuvent apparaître comme des problèmes et/ou des « biens-clés » dans l'orientation des personnes et la construction de formes identitaires subjectives. Le modèle *Life Designing* stimule chez les sujets une pensée créatrice et l'exploration de « soi » possibles (Mark L. Savickas et al., 2010), ce qui n'est pas sans faire écho au processus de création interculturelle (émergence de normes et valeurs culturelles nouvelles du fait du contact entre cultures) tel que défini dans le champ de la psychologie interculturelle.

La démarche narrative du récit de vie permet une possibilité pour le sujet de « faire “parler” son récit jusqu'à y entendre ce qui fait signe vers une direction de sens que le narrateur est seul à pouvoir tracer » (De Villers, 2011, p.34). L'analyse du récit de vie de sujets en situation interculturelle nous semble essentielle afin de faire émerger un possible objet de quête (inter)culturel. Le contact de cultures, ou le défaut du contact de cultures, peut amener le sujet vers cette quête d'un objet (inter)culturel et structure ainsi ses choix de vie et son expérience de vie dans son ensemble. Comme nous avons pu le voir avec le cas d'Anne-Sophie, le récit autobiographique est empreint de la question culturelle mais surtout d'un défaut de contact de cultures qu'elle est venue combler par un projet de formation d'enseignement de la langue espagnole. Nous voyons là tout l'intérêt des approches narratives pour l'accompagnement des sujets en difficulté d'orientation ou en souffrance psychique et qui font l'expérience d'un questionnement en lien avec des appartenances culturelles plurielles.

Références bibliographiques

Baatouche, N., Bernaud, J. L., & de Maricourt, P. (2019). Slimane, ou les effets du récit de vie dans un dispositif d'accompagnement au sens de la vie et du travail : Comment le récit de vie intégré à un accompagnement collectif peut influencer sur le réinvestissement de la sphère professionnelle de demandeurs d'emploi en forte exclusion sociale. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 48/1, 139-163. <https://doi.org/10.4000/osp.10690>

Bernaud, Jean-Luc, & Lhotellier, L. (2015). *Psychologie de l'accompagnement*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.berna.2015.01>

Bernaud, J.-L. (2016). Le « sens de la vie » comme paradigme pour le conseil en orientation. *Psychologie Française*, 61(1), 61-72. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2013.06.004>

Bloch, M. (1995). Mémoire autobiographique et mémoire historique du passé éloigné. *Enquête. Archives de la revue Enquête*, 2, 59-76.

Boutinet, J.-P., & Heslon, C. (2010). Le Life designing face aux aléas postmodernes du conseil en orientation. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39/1, 53-71. <https://doi.org/10.4000/osp.2463>

Bruner, J. S. (2010). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires? : Le récit, au fondement de la culture et de l'identité*. Retz.

Camilleri, C. (Éd.). (1990). *Stratégies identitaires* (1re éd). Presses universitaires de France.

Clanet, C. (1993). *L'Interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines* (2. éd). Presses Univ.

Cohen-Scali, V., & Guichard, J. (2008). Introduction : Identités et orientations. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37/3, 315-320. <https://doi.org/10.4000/osp.1714>

Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal of Memory and Language*, 53(4), 594-628. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2005.08.005>

Delory-Momberger, C. (2010). La part du récit. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39/1, 101-109. <https://doi.org/10.4000/osp.2479>

Denoux, P. (1994). Pour une nouvelle définition de l'interculturalité. In J. Blomart & B. Krewer (Éds.), *Perspectives de l'interculturalité* (p. 67-81). Ecole normale supérieure de Fontenay/St Cloud : L'Harmattan.

de Villers, G. (2011). L'approche autobiographique : Regards anthropologique et épistémologique, et orientations méthodologiques: Récit d'un itinéraire. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42(1), 25-44. <https://doi.org/10.4000/rsa.653>

Erikson, E. H. (1970). *Adolescence et crise : La quête de l'identité*. Flammarion.

Fabio, A. D., & Bernaud, J.-L. (2010). Un nouveau paradigme pour la construction de la carrière au 21e siècle : Bienvenue ! *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39/1, 111-118. <https://doi.org/10.4000/osp.2485>

Guerraoui, Z., & Reveyrand-Coulon, O. (2013). La méthodologie en psychologie interculturelle. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, Numéro 99-100(3), 291. <https://doi.org/10.3917/cips.099.0289>

Guichard, J. (2004). Se faire soi. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 33/4, 499-533. <https://doi.org/10.4000/osp.226>

Levine, B. (2004). Autobiographical memory and the self in time : Brain lesion effects,

functional neuroanatomy, and lifespan development. *Brain and Cognition*, 55(1), 54-68. [https://doi.org/10.1016/S0278-2626\(03\)00280-X](https://doi.org/10.1016/S0278-2626(03)00280-X)

Malbert, T. (2006). *Les représentations de l'hérédité en situation interculturelle à l'Île de La Réunion* [Thèse de doctorat]. Université de La Réunion.

Malbert, T. (2010). Généalogie et représentation de l'hérédité dans les familles réunionnaises. In D. Le Gall & N. Roinsard (Éds.), *Chroniques d'une autre France, La Réunion: Genres de vie et intimités créoles* (L'Harmattan, p. 221-239). L'Harmattan. <http://www.harmatheque.com/ebook/9782296125230>

Malbert, T., & Pithon, G. (2015). La transmission des valeurs sociales et familiales dans l'océan Indien. Présentation du dossier. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 38(2), 11. <https://doi.org/10.3917/rief.038.0011>

Oulahal, R. (2019). *Interculturation, développement et cognition: La mémoire autobiographique interculturelle—Une analyse des constructions identitaires et mémorielles en France et à Singapour* [Thèse de doctorat]. Université Toulouse Jean Jaurès.

Oulahal, R., & Denoux, P. (2018). Interculturation précoce, interculturation tardive. La mémoire autobiographique dans une histoire de vie interculturelle. *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*, 19(3), 340-343.

Oulahal, R., & Denoux, P. (2020). Early Interculturation, Late Interculturation – Does It Make a Difference in Our Memories? *Journal of Cognition and Culture*, 20(1-2), 116-126. <https://doi.org/10.1163/15685373-12340077>

Oulahal, R., Denoux, P., & Teyssier, J. (2018). Place de la mémoire et de la langue dans l'histoire de vie des personnes âgées en situation interculturelle. *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, 18(103), 13-17. <https://doi.org/10.1016/j.npg.2017.09.002>

Parker, D. (2007). *The Self in Moral Space: Life Narrative and the Good*. Cornell University Press. <https://doi.org/10.7591/9781501732287>

Patillon, T. V., Lhotellier, L., Pelayo, F., Arnoux Nicolas, C., Sovet, L., Loarer, E., & Bernaud, J. L. (2018). Sens de la vie, sens du travail et orientation professionnelle: Un dispositif innovant d'accompagnement des adultes. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 47/4, 738-739. <https://doi.org/10.4000/osp.9820>

Picard, L., Eustache, F., & Piolino, P. (2009). De la mémoire épisodique à la mémoire autobiographique: Approche développementale. *L'Année Psychologique*, 109(02), 197. <https://doi.org/10.4074/S0003503309002012>

Piolino, P. (2008). A la recherche du self: Théorie et pratique de la mémoire autobiographique dans la maladie d'Alzheimer. *L'Encéphale*, 34, S77–S88.

Savickas, Mark L., Nota, L., Rossier, J., Dauwalder, J.-P., Duarte, M. E., Guichard, J., Soresi, S., Esbroeck, R. V., Vianen, A. E. M. van, & Bignon, C. (2010). Construire sa vie (Life designing): Un paradigme pour l'orientation au 21e siècle. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39/1, 5-39. <https://doi.org/10.4000/osp.2401>

Savickas, M.L. (2005). The Theory and Practice of Career Construction. In S. D. Brown & R. W. Lent (Éds.), *Career development and counseling: Putting theory and research to work* (John Wiley&Sons, Inc., p. 42-70).

Savickas, M.L., & Pouyaud, J. (2016). Concevoir et construire sa vie: Un modèle général pour l'accompagnement en orientation au xxie siècle. *Psychologie Française*, 61(1), 5-14. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2013.11.003>

Sovet, L. (2018). Modéliser le sens: Quels enjeux scientifiques? *Le Journal des psychologues*, 354(2), 14. <https://doi.org/10.3917/jdp.354.0014>

Vitali, M.-L., & Barbier, J.-M. (2010). *LA FIGURE SOCIALE DE L'ACCOMPAGNEMENT*. 1-7.